

Contes et chansons populaires : des vaches aux pinsons

Autor(en): **Fritschi, Carole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **11 (2017)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Licenciée ès Lettres, **Carole Fritschi** (1971) a suivi des études d'histoire et de littérature française à l'Université de Fribourg. Son mémoire de licence portait sur la création d'un aérodrome en Gruyère. Elle enseigne au Cycle d'orientation de La Tour-de-Trême et à l'École professionnelle de Bulle.

Contes et chansons populaires

Des vaches aux pinsons

Dès la fin du XIX^e siècle, on assiste à diverses entreprises consistant à rechercher, à collecter, puis à éditer les contes et les chants populaires. Tous ces écrits, qui seront d'ailleurs enrichis de nouveautés au siècle suivant, accordent une place prépondérante aux animaux. Rien d'étonnant dans la mesure où nombre de ces textes puisent leur inspiration aussi bien dans le monde médiéval, avec ses seigneurs, ses chasseurs, que dans la civilisation pastorale qui s'est développée en Gruyère¹.

Relevons, en premier lieu, que de nombreux contes se déroulent en montagne, sur des alpages, et qu'ils concernent la vie quotidienne des armaillis. Par conséquent, la présence de troupeaux est fréquente. Qu'il s'agisse de vaches, de chèvres ou de moutons, ces animaux sont rarement singularisés, mais ils apparaissent le plus souvent collectivement. Ils répondent également à des stéréotypes : les vaches sont travailleuses, elles produisent du lait en abondance, lait qui permet, bien sûr, de fabriquer le « bon fromage » ; les moutons apportent de la laine ; les chèvres, quant à elles, sont plus joyeuses, d'une humeur primesautière.

Toutefois, dans les légendes, le tableau demeure rarement idyllique : tous ces bovidés peuvent devenir les victimes de prédateurs naturels comme le loup, l'ours ou le renard, mais plus fréquemment d'êtres surnaturels, voire maléfiques, tels que le géant Gargantua, des lutins vengeurs, des sorcières, des démons ou encore, le diable lui-même, d'ailleurs souvent incarné dans un animal (poulain, bouc, renard, serpent, taureau). De nombreux contes mettent en scène ces animaux maléfiques, comme « Le Lac du Montgeron », « Le chamois de Solomont », « Le poulain rouge de la Goletta », « Le bouc aux cornes rouges »... Constituant le véritable trésor des armaillis et autres gardiens, les troupeaux paient les agissements répréhensibles des hommes, par exemple d'un armailli mécréant ou manquant de reconnaissance envers

¹ BORCARD, Patrice : « Le chant populaire : au pays du "Vieux chalet" », in *Schweizer Hotel Journal*, Stäfa, 1990, 20, pp. 28-30.

les lutins qui l'épaulent au chalet. Ces pauvres bêtes peuvent être effrayées – au point de retenir leur lait –, mais aussi torturées, dévorées, précipitées dans un ravin...

Enfin, dans les légendes au caractère plus historique², on relève de nombreuses scènes de chasse impliquant les comtes de Gruyère ou des braconniers et mettant en avant les différents animaux liés à cette activité: le cheval du seigneur, les chiens des chasseurs, ainsi que le gibier: sangliers, lièvres, chevreuils, chamois, cerfs, ours, renards, éperviers, hiboux...

Du côté des chansons populaires, on retrouve évidemment les troupeaux bovins, ovins et caprins puisqu'ils s'inscrivent dans la vie quotidienne des Gruériens. Dans les textes plus anciens, comme les chansons, dont certaines datent du Moyen Age, répertoriées à la fin du XIX^e siècle dans la *Gruyère illustrée* (1794 et 1893), grâce à l'initiative du comité des « Chants et Coraules de la Gruyère » réuni autour de Joseph Reichlen, les moutons sont très présents. Il s'agit presque toujours de moutons blancs associés à la figure de la jeune et belle bergère au cœur pur qui repousse les avances



Ce dessin de Joseph Reichlen illustre le chant « Là-bas au fond du vallon » et représente parfaitement l'image de la bergère aux blancs moutons, dans une nature bucolique. *La Gruyère illustrée*, 1903, p. 30.

² SCHMID, Gotthold Otto ; AEBISCHER, Paul : *Sous la bannière de la grue: histoire et légendes du comté de Gruyère*, Fribourg, 1946, 220 p.

« C'est un brave petit oiseau qui s'envole gaiement dans le ciel bleu, au rythme d'une ariette bien simple, mais si jolie, si pleine d'allégresse, si éperdument lancée ! Le présent recueil renferme dès lors des chants qui visent à la simplicité, à cette vie, à ce charme primésautier, et cela, soit dans leurs textes, soit dans leurs mélodies, soit dans leurs harmonisations. »

Joseph Bovet, *L'Alouette*, introduction.

d'un homme riche et renonce à une vie de châtelaine parce qu'elle reste fidèle à son amoureux, à son promis parti au service mercenaire, et qu'elle préfère une vie bucolique, faite de plaisirs simples.

Dès la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, l'accent est mis sur le labeur quotidien des paysans et on retrouve tous les bovidés qui participent à l'image d'une Gruyère idyllique, aux habitants humbles et travailleurs. La chanson la plus symptomatique de cette tendance demeure le *Ranz des vaches*.

Mais la place centrale occupée par les troupeaux ne doit pas occulter la grande variété d'animaux et d'insectes que l'on dénombre dans les recueils de chansons proposés par l'abbé Joseph Bovet et d'autres musiciens romands comme Carlo Boller, dans la première moitié du XX^e siècle, en particulier dans les recueils destinés à l'enseignement du chant à l'école primaire. En effet, à côté des chevreaux, cabris, brebis et autres vaches, nous rencontrons des animaux de la ferme (poule, coq, chien, chat, poulain, âne...), des renards, des chamois, des écureuils, des lièvres, des rats, des souris, des poissons, des insectes (sauterelle, puce, papillon, grillon, bourdon, hanneton, abeille, fourmi...) et, surtout, de très nombreux oiseaux dont voici une liste non exhaustive : coucou, pinson, alouette, rossignol, hirondelle, étourneau, geai, fauvette, merle, moineau, caille, perdrix, grive...

Jeune bergère et moutons blancs, *La Gruyère illustrée*, 1903, p. 55.



Si l'oiseau occupe une place de choix, par sa fréquence et par la diversité des sous-espèces présentes, son traitement reste classique : l'hirondelle annonce le printemps, le pinson apporte sa gaîté, le chant du rossignol ou du coucou imite le discours amoureux et l'oiseau, en général, symbolise le chanteur. C'est pourquoi il est particulièrement présent dans les recueils scolaires : en effet, dans son entreprise de développement du chant dans les écoles fribourgeoises, Joseph Bovet utilise de façon récurrente le modèle de l'oiseau qui chante avec joie et légèreté, incitant les enfants à découvrir l'art choral. D'ailleurs, le chanoine intitule également son recueil de chants pour chœurs à quatre voix mixtes, *L'Alouette*.

En conclusion, les animaux, omniprésents dans les contes et chants populaires, répondent la plupart du temps à une représentation quelque peu stéréotypée. Leur fonction est multiple : enseigner la beauté et la diversité de la nature, marquer le rythme des jours, des saisons, exalter le monde paysan et pastoral, rappeler les traditions, mettre en évidence des valeurs telles que le travail, la piété, la joie, la simplicité, l'authenticité. Par conséquent, dès la fin du XIX^e siècle, ils contribuent largement au développement de l'identité régionale qui présente l'image d'une Gruyère idéalisée, où l'homme vit en communion avec la nature, dans le respect de Dieu.

Bibliographie

BOVET, Joseph ▶ L'Alouette, Lausanne, 1929.
Le Kikeriki, Fribourg, 1933.
L'écolier chanteur, Fribourg, 1936.

BOVET, Marie-Alexandre ▶ Légendes de la Gruyère, Sierre, 2003 (1^{re} éd. 1919).
REICHLIN, Eugène ; LAMON, Joseph

DURAND, Renée ; BOLLER, Carlo ▶ Perlimpinpin, Lausanne, 1937.

FONTAINE, Clément ▶ L'Age d'or au pays de Gruyère : contes et récits, Hauteville, 1933.